Édito

LE 18 JUIN 2025

HAUT-COMMISSARIAT
À LA STRATÉGIE
ET AU PLAN

Liberté
Égalité
Fraternité

Baisse du niveau des élèves, perte d'attractivité des enseignants : les « déficits jumeaux » du système éducatif

Le Haut-commissariat à la Stratégie et au Plan publie deux études majeures sur un sujet vital : le fonctionnement – ou le dysfonctionnement – de notre système éducatif. **En mettant deux sujets en miroir : la baisse alarmante du niveau des élèves et la perte d'attractivité du métier d'enseignant.**

S'agissant du niveau des élèves, notre note combine, de manière inédite, l'ensemble des grandes évaluations internationales. **Le constat est triplement préoccupant.** D'une part, **le niveau baisse, tout particulièrement en mathématiques** et, dans une moindre mesure, en sciences. D'autre part, **le niveau relatif des élèves français est faible** : en comparaison internationale, ce décrochage est singulièrement marqué en mathématiques, et en primaire ; une partie du retard français semble se combler au collège. Enfin, **cette faiblesse est générale : pour les élèves de milieu modeste ou favorisé, forts comme en difficulté, filles ou garçons**, les résultats nationaux sont mauvais par rapport aux autres pays de l'OCDE. **En 2017, un enfant de cadre est moins bon en calcul qu'un enfant d'ouvrier en 1987.**

Il n'est pas tabou de se demander, comme le fait cette note, si ce décrochage absolu et relatif est inquiétant pour notre société dans son ensemble. **Sur le plan des compétences, on n'observe pas, à ce stade, de baisse de niveau chez les adultes, même si notre niveau reste moyen** en comparaison internationale. Rien ne dit que cette stabilité est toutefois garantie. Surtout, il est impossible de se satisfaire d'une telle situation : l'école ne forme pas seulement des travailleurs, mais d'abord des citoyens, et les savoirs fondamentaux contribuent à leurs choix démocratiques ; même sur un plan économique et social, comment accepter un tel gâchis collectif, consistant à ne pas apprendre au mieux dès le plus jeune âge, là où nos voisins d'Europe font mieux que nous ?

Le constat est aisé, et partagé ; le remède plus complexe, et sans doute multiple. Nous identifions une piste essentielle, **là où la singularité française semble constituer un problème français : une formation des enseignants insuffisante et inadaptée**. C'est ce diagnostic qui a

conduit le ministère de l'Éducation nationale à engager une vaste réforme de la formation initiale, en mars 2025 – un concours ouvert dès le bac +3, une formation de niveau master en deux ans, davantage de stages pratiques avant l'entrée dans le métier… Tout cela nous rapprochera des standards européens.

Notre deuxième étude, prolongeant un vaste rapport de France Stratégie sur la fonction publique (décembre 2024), porte ainsi sur **la crise d'attractivité, structurelle et inédite, du métier d'enseignant**. Niveau et attractivité : les deux problèmes ne sont pas sans lien. Les travaux internationaux montrent que les systèmes éducatifs les plus attractifs pour les enseignants sont ceux dans lesquels les élèves réussissent le mieux.

Une bonne nouvelle doit nous guider : toutes les études montrent que **les enseignants français restent attachés à leur mission** (92 % des professeurs ne regrettent pas leur choix professionnel) et les Français dans leur majorité aussi. **Il n'y a pas une crise de la vocation, il y a une crise du métier.**

Cette crise se manifeste par de nombreux signaux : **baisse du nombre de candidats aux concours** et des taux de sélectivité, **augmentation des démissions**, recours massif (et en large partie subi) aux **contractuels** (+43 % entre 2015 et 2022), cercle vicieux de la « désattractivité » (affectations subies et demandes de mobilité non satisfaites, rendant à leur tour la profession moins attirante…), conséquences sur le service public éducatif (absences non remplacées et heures perdues), inégalités territoriales significatives (certaines académies, comme Versailles ou Créteil, concentrant ces handicaps).

Là aussi, la réponse ne peut être univoque. Mais un sentiment d'ensemble domine, et ressort aussi d'une enquête qualitative édifiante : **un sentiment de déclassement dans la société, de délaissement par l'institution**. Un chiffre résume le malaise français : **7 % des enseignants estiment que leur profession est valorisée dans la société, quatre fois moins que la moyenne de l'OCDE**.

Valoriser n'est pas seulement rémunérer. Si la question des rémunérations joue un rôle important dans cette perception, malgré des revalorisations récentes reconnues, elle est loin d'être exclusive : rapport aux parents, soutien de la hiérarchie et association aux réformes, qualité de la formation, conditions (physiques et psychosociales) de travail, autonomie… comptent aussi dans le malaise et les attentes des professeurs.

La réforme de la formation peut et doit jouer à cet égard un rôle clé, de même que la reconstitution de viviers de recrutement, au début et en cours de carrière (bonus ou incitations vers les filières de formation des enseignants post-bac, valorisation des acquis pour les reconversions…). En plus des rémunérations, la question de la qualité de vie doit aussi être traitée de manière créative et volontariste, par exemple en réservant, avec les rectorats et les collectivités, des logements dans le parc intermédiaire pour les enseignants.

Attirer et fidéliser les talents, former et valoriser mieux les enseignants, et *in fine* instruire et éduquer (beaucoup) mieux nos jeunes : c'est **un projet d'excellence républicaine** dont l'avenir de notre pays a besoin.

CLÉMENT BEAUNE
Haut-commissaire à la Stratégie et au Plan

NOTES D'ANALYSE n° 154-155 – Juin 2025

« Enseigner : une vocation à reconstruire, un équilibre à restaurer »
par Johanna Barasz

« Niveau scolaire : faut-il s'inquiéter ? »
par Pierre-Yves Cusset